

# tribunes libres

+ ces textes sont imprimés tels que transmis au service communication au 15 juillet 2024



## Groupe Notre priorité, c'est Carmaux !

La gestion d'une ville consiste tout à la fois à en assurer le fonctionnement au quotidien en termes de services rendus à la population d'entretien de gestion des personnels des matériels etc. c'est aussi concevoir des outils des process des réflexions qui permettent à la fois de moderniser et de rendre plus efficaces les missions mais aussi de dégager des marges de manœuvre budgétaires sans en altérer la qualité. Gérer une collectivité, c'est aussi se projeter dans l'avenir en réfléchissant sur les évolutions nécessaires pour créer une dynamique d'attractivité du territoire. Il y a donc forcément à des moments donnés des choix à opérer. Doit-on rester figés dans le temps ou bien aller de l'avant pour progresser ? La seconde option a été clairement choisie dès le début de la mandature par notre groupe : à savoir porter un projet global de requalification du centre ville (dont l'existence a d'ailleurs été saluée lors des travaux de présentation en commission) longuement réfléchi structuré intégrant à la fois les contraintes techniques liées au réchauffement climatique mais aussi incluant les montages financiers à actionner auprès de nos différents partenaires afin de préserver les capacités financières de notre collectivité. Ce choix clairement exposé lors de différentes réunions nous l'assumons pleinement. Ce projet est loin d'être « pharaonique » comme certains ont pu le qualifier ! Rappelons simplement qu'il s'agit d'aménager des volumes importants avec des réfections de réseaux devenus obsolètes. Bien évidemment nous sommes conscients que les incertitudes économiques actuelles appellent à la plus grande vigilance. La maîtrise budgétaire ne doit pas pour autant obérer l'avenir de notre ville qui a besoin de montrer son dynamisme son envie d'entreprendre pour valoriser l'image positive d'une population qui prend son destin en mains faisant du bien vivre sa valeur ajoutée.

## Groupe # Unis pour Carmaux

A la suite de la débâcle électorale de son parti, le Président de la République a pris le risque de la dissolution de l'Assemblée nationale, cédant à l'injonction de l'extrême droite au moment où elle atteignait son plus haut niveau. Karen ERODI, candidate du Nouveau Front Populaire, a retrouvé son siège de députée de notre circonscription. Cette union de la gauche a permis d'incarner une espérance et à imposer un front républicain. Les résultats à Carmaux nous appellent à la plus grande humilité. Si le candidat du Rassemblement national a perdu cette élection, il a été en tête dans notre commune. Nous regrettons que le désespoir des électeurs se porte sur un programme qui ne ferait que nous fracturer encore plus et accroître les inégalités. Nous partageons les inquiétudes des Carmausins quand il s'agit de l'injustice de l'explosion brutale du prix du repas dans les écoles et ceux portés au domicile de nos aînés, de la négligence de l'entretien de notre commune, de l'impuissance de la force publique sur les incivilités et du sentiment d'insécurité ou encore de l'incapacité à développer l'emploi.

Le maire de Carmaux est le grand absent de l'épisode politique majeur que nous venons de vivre alors qu'il ose nous accuser de faire le jeu de l'extrême droite lorsque nous dénonçons ses pratiques et ses décisions. Selon lui, nous ne serions pas dignes de l'héritage de Jean Jaurès. Où était Jean-Louis Bousquet alors que le Rassemblement national était aux portes du pouvoir, lui qui dit en être le seul rempart ? Qui a-t-il soutenu au 1<sup>er</sup> tour comme au 2<sup>nd</sup> alors que tous les grands élus de tous bords se sont érigés pour défendre notre République ? Son silence coupable l'empêche de continuer à se proclamer de gauche. Nous devons refonder un projet collectif et nous prendrons toute notre place pour apporter les réponses aux fractures locales et redonner à Carmaux un projet d'espoir !

François BOUYSSIÉ, Mylène KULIFAJ-TESSON, Martine COURVEILLE, Simon BRÄNDLI, Gisèle RATABOUL

## Groupe « Communiste et citoyens »

Désormais, la gauche est attendue au tournant. Elle a un bon programme et ne lui reste plus qu'à le populariser pour convaincre massivement l'opinion. Plus que par les mots, l'essentiel est dès lors de montrer par des actes que l'on est prêt, à gauche, à prendre ses responsabilités pour aller de l'avant. Le respect des programmes qui engagent, sans oublier qu'elle n'a pas toujours su aller jusqu'au bout de ses projets, et peut-être pas parce qu'une partie d'entre elle ne le souhaitait pas vraiment. En fait aucune dynamique ne peut s'installer durablement si elle ne met pas la société – et pas seulement les institutions – en mouvement. Au premier tour, 28% des suffrages se sont portés sur le NPF et ses propositions. Cela peut peser sur la suite. Mais ce pourcentage ne constitue pas une majorité, d'autant plus que l'acte civique du choix fait au premier tour a laissé la place à tout autre chose au second. On connaît la formule célèbre : au premier tour on choisit et au second on élimine. Jamais une élection n'a été aussi conforme à ce propos. Des femmes et des hommes de droite et de gauche ont voté dans le même sens, non sur un programme, mais pour donner un coup d'arrêt à ce dont on n'avait pas nécessairement perçu la gravité et la proximité. Il faudra inventer de nouveaux outils et de nouvelles manières d'être politiquement ensemble, de réfléchir, de décider et d'agir, de renoncer à la même habitude qui consiste à s'embrasser quand pointe la perspective d'une élection difficile, pour se tailler des croupières sitôt que le cap des tempêtes est passé. Il faudra bien aussi nous convaincre plus largement de ce que la concurrence politique entre proches n'est pas la guerre, que l'influence ne passe pas par le bras-de-fer, que la cohérence n'implique pas la sujétion et que l'efficacité n'oblige pas à rêver de la discipline des armées en campagne.

Rachid TOUZANI